

LE REVE.

*Comme on est bien ce soir—un soir rempli d'ivresse—
Plongeant de longs regards dans l'azur étoilé !
Dans l'air semble passer un souffle de tendresse ;
Le souffle doux d'un cœur par un cœur consolé.*

*J'aime à sentir en moi ce vague qui nous presse
A rechercher toujours quelque rêve envolé :
Cette mélancolie empreinte d'allégresse,
Qui fait que l'âme chante et qu'un bel ange ailé*

*Sème sur mon chemin des illusions roses,
Et dit à mon oreille, oh ! de si tendres choses
Que la brise jalouse en emporte à foison !*

*Comme ils sont malheureux ceux qui n'ont pas de rêves,
De châteaux en Espagne élevés sur des grèves
D'où l'on n'aperçoit bien qu'un ciel sans horizon !*

ALBERT LOZEAU.

Montréal, janvier 1900.

LES PRISONNIERS DU GOUFFRE

Suite et fin

Une heure environ s'était écoulée depuis que le voyageur que nous allons abandonner pour un moment, avait quitté les ruines de son ancien château, quand l'enfant que nous avons laissé tout à l'heure au village de R... passa à son tour au même endroit.

Le vent transperçait ses légers vêtements et la neige l'aveuglait. Il avait froid, mais il poursuivait son chemin avec courage, voulant se rendre au village voisin, qu'il croyait rapproché.

Ses doigts avaient l'onglée et la longueur de la route l'affaiblissait, le pauvre petit. Il avait à peine fait quatre arpents de plus qu'il tombait au pied d'un chêne, dont, heureusement, l'énorme souche le protégeait contre le vent et la neige.

Longtemps, il resta là, évanoui. Enfin, il s'éveilla, se releva et courageusement, en dépit du froid, de la neige et du vent, pressant son chapelet entre ses doigts, il continua sa route. Et il marcha, il marcha longtemps...

Enfin, au moment où la fatigue et le froid allaient le faire s'évanouir de nouveau, il aperçut auprès d'un carrefour, dans la forêt, une misérable cabane vers laquelle il s'empessa de diriger ses pas.

* *

A la porte du réduit, le vengeur toujours immobile, attendait toujours.

Rien ne paraissait sur la route. Il regardait encore quand une heure sonna.

—On m'avait pourtant bien dit, murmura-t-il, qu'il ne tarderait pas à passer après minuit. Ne viendrait-il pas ? Ma vengeance m'échapperait-elle ?... attendons encore pourtant. Patience !

Il était encore là, observant toujours, quand l'horloge de la vieille église se fit entendre de nouveau.

—Deux heures ! L'on m'avait cependant bien assuré qu'il passerait ici avant une heure. Il est resté au village voisin, c'est certain et il ne viendra pas.

—Fatalité !... Il l'emporte encore sur moi !

—O désespoir ! ce misérable triomphera donc toujours !... Après avoir tout abandonné, tout renié pour exécuter cette vengeance, voici que mes efforts n'aboutissent à rien !...

—Depuis le temps où l'on m'a ravi mon fils, où j'ai vu s'abîmer mon château, jadis l'orgueil de cette campagne, depuis le jour où mon bonheur est à tout jamais disparu avec la vie de ma femme, je n'ai plus cru à rien—à rien, si ce n'est au mal !

—Puisque le bien ici-bas—car au temps de mon bonheur, j'étais bon, encore—puisque le bien toujours est vaincu, écrasé par le mal, non, il n'y pas de justice !...

—Cet homme m'a ravi mon enfant, cet homme a incendié mon château, cet homme a tué mon épouse, martyr morte de peine, de douleur, et il vit encore au milieu du bonheur tandis que mon fils est aujourd'hui, ou mort comme sa mère, ou malheureux comme son père et que mon épouse dort l'éternel som-

meil, au cimetière !... Où donc est la justice, alors ?...

—Ah ! puisque la justice n'existe pas, puisque Dieu laisse le mal triomphant et le bien foulé au pied, eh bien ! moi, dont tous les jours, depuis sept années, se sont écoulés dans les larmes, loin de ma patrie, sans qu'il me fût permis d'aller pleurer sur le tombeau de mon épouse, pendant que mon ennemi vivait au sein des plaisirs et du bonheur, moi qui, depuis sept ans, ai passé mes nuits dans l'insomnie, songeant toujours à mes malheurs, oui ! moi, abandonné de Dieu, je me tourne vers Satan !...

—Prince des ténèbres, ange de la mort, ami de la vengeance, Satan, à mon secours !... Je me donne à toi, Satan ; à mon aide !...

* *

Soudain, le vent décupla sa force et soufflant avec une fureur effrayante, il déracina les chênes au milieu desquels se trouvait la cabane qui ne se ressentit cependant aucunement de sa violence. La lune, se débarrant derrière un gros nuage noir, sembla vouloir se voiler la face pour ne point voir le sombre drame qui allait se dérouler. Il faisait sombre, maintenant, dans le pauvre réduit.

Tout à coup, les oiseaux de mort, les chouettes, les hiboux, retirés dans le creux des vieux arbres, en sortirent pour saluer de leurs cris funèbres leur roi, le prince des ténèbres à son passage et Satan se montra aux yeux de l'homme qui l'avait appelé.

—Tu m'as appelé ; je suis à toi. Tu veux te venger : eh bien ! moi aussi j'aime la vengeance et depuis que je suis assis sur le trône des enfers, c'est toujours en vue de la vengeance—oui, de ma vengeance contre le tyran qui m'a foudroyé—que j'agis ; c'est pourquoi je te donnerai les moyens de te venger, mais à une condition, cependant. Il est une montagne située non loin d'ici et que tu dois bien connaître ; on l'appelle, dans le pays, le Mont des ... Or, presque à son sommet se trouve un gouffre où est déjà tombé un chasseur. Certains paysans religieux, ayant souvent vu son ombre se promener en gémissant au-dessus du précipice, avaient décidé que la prochaine fois que cette ombre se ferait voir, ils mettraient une croix auprès du gouffre ; hier soir, l'ayant encore aperçue, ils se sont empressés d'aller à l'endroit où elle s'était montrée et y ont posé leur croix. Et ce soir, en revenant de ma tournée sur la terre, j'ai été obligé de dévier de ma route pour ne pas la rencontrer. Maintenant, il s'agit pour toi de m'aider, puisque tu veux que je t'aide. Jure-moi donc par ce que tu as de plus cher, jure-moi par le souvenir que tu dois à ton épouse, d'arracher cette croix, et dès demain s'accomplira ta vengeance.

—Soit, dit l'homme, je le jure !...

—Demain donc, reprit Satan, à minuit, sois à la demeure de ton ennemi ; allumes-y le feu. Je ferai en sorte que chacun dorme, dans la maison et chez les voisins ; personne ne s'éveillera, si ce n'est celui que tu attends ici, ce soir. Il vaudra fuir les flammes et comme il en sortira, frappe !... Après cela, songe à remplir ton serment, sinon malheur à toi ! Sache que...

Il n'en dit pas davantage : la porte de la cabane venait de s'ouvrir devant un enfant qui pressait sur son cœur le crucifix de son chapelet. Satan poussa un cri dont retentit toute la forêt et s'enfuit...

* *

Plein de la rage que le démon venait de lui souffler au cœur, l'homme s'élança sur l'enfant qui venait de pénétrer dans la cabane.

Il était effrayant dans sa colère : au milieu des ténèbres, agitant un poignard de son bras levé, devenu comme fou, ses yeux lançant des éclairs, son visage reflétant la fureur et la haine, il semblait un démon. Tout à coup, son bras s'abaissa et il frappa le malheureux et innocent enfant, sans même savoir sur qui se déchargeait sa colère.

Puis, sans faire plus attention à la pauvre victime qui s'abattit à ses pieds sans pousser un cri, sans laisser échapper un soupir, il alla de nouveau s'asseoir

sur le banc où nous l'avons vu tout à l'heure. Cette cabane aurait maintenant mérité d'être le lieu de rendez-vous des fées et des génies, car Satan venait de la visiter et son plancher venait d'être lavé du sang juste répandu par la main du crime... La neige ne tombait plus et le vent, soufflant toujours, avait balayé les nuages du ciel ; la lune, débarrassée du sombre nuage qui la recouvrait, jeta de nouveau sa lueur d'argent sur la terre endormie. Alors, l'homme se leva et se dirigea vers sa victime qui gisait près de la porte, afin de voir quel était celui qu'il avait frappé. Sans s'émouvoir, il releva tranquillement le pauvre petit corps et l'approcha de la seule fenêtre du réduit, par où entraient les rayons de la lune. Il le regarda un moment, mais soudain il recula avec effroi...

Pas une plainte ne s'échappa de ses lèvres, de ses yeux pas une larme, mais comme une masse il s'abattit sur le plancher.

Pourquoi donc cet homme qui venait de frapper ce pauvre enfant sans aucun remords, allant ensuite s'asseoir sans plus s'en occuper, se trouvait-il ainsi changé tout à coup ?

Ah ! c'est que dans l'être qu'il venait de frapper, dont il venait de répandre le sang dans un mouvement de rage, de folie, c'est que dans cet être il avait reconnu son fils qui lui avait été ravi à l'âge de deux ans, son fils qu'il avait tant pleuré ; c'est que dans cette figure si pâle, il avait reconnu les mêmes traits, la même douceur, la même expression de bonté et de beauté qu'il venait de contempler tout à l'heure dans le portrait de son épouse.

Ne pouvant voir plus longtemps le spectacle cruel de son fils ensanglanté, il s'était évanoui de douleur et de désespoir...

* *

L'enfant, malgré tout le sang qu'il avait perdu, avait réussi, après bien des efforts, à se lever.

Il n'aperçut pas celui qui l'avait frappé et ne songea pas à fuir ; c'eût été, d'ailleurs, inutile, car il n'eût pas eu la force.

Quand l'homme revint de son évanouissement, une heure s'était écoulée. En ouvrant les yeux, ce fut sur l'enfant qui se tenait debout, adossé au mur, que tombèrent ses regards, un cri s'échappa de sa bouche :

—Il vit donc encore !

Il se leva d'un bond et se dirigea vers l'enfant. Celui-ci fut effrayé, croyant que l'homme voulait encore le frapper.

—Ne me frappez donc pas, supplia-t-il d'une voix faible, ne me frappez pas, je vous en prie !

Le malheureux père éclata en sanglots.

—Te frapper, mon fils, oh non !... non !... jamais !... J'ignorais qui tu étais... Ce n'est pas ma faute... vois-tu, ce n'est pas ma faute !...

L'enfant, étonné, ne comprenant rien à ce langage étrange pour lui, le regarda de ses beaux yeux bleus et limpides. Ce regard entra comme la pointe aiguë d'un stylet dans le cœur du pauvre père, pendant que l'enfant, manquant de forces, épuisé, s'affaissait de nouveau.

—Il va mourir, dit le père, c'est certain ; il va mourir et c'est moi qui l'ai frappé !...

—Puisque le seul être qui me restait va disparaître, pourquoi vivrais-je encore, moi ?... Mais j'oubliais ; avant de mourir, il faut que je fasse expier ses forfaits au misérable qui a détruit mon bonheur !... Lui seul est la cause de la mort de mon enfant ; ah ! ce dernier crime retombera encore sur sa tête !...

Longtemps, il arpenta le pauvre réduit à pas agités, roulant dans sa tête d'atroces pensées de désespoir, de haine, de vengeance...

—Il va mourir, murmura-t-il tout à coup, qui sait s'il respire encore ?

Et revenant vers le pauvre enfant qui gisait toujours, immobile, il appuya son oreille à sa poitrine pour voir si le cœur battait encore.

—Il vit ; est-ce bien agir en père que de laisser mon fils ici ? Il doit mourir, je le sais, mais je ne dois pas l'abandonner ; je dois prolonger sa vie autant qu'il m'est possible. Je le porterai au village voisin et je dirai—ce qu'on ne trouvera pas étonnant, d'ailleurs—